

Licence professionnelle Images et Histoire
Jeudi 18 juin 2009
Sujet d'écrit (9h-11h)

1 - Décrivez et proposez une analyse de l'image (30 minutes).

[Il s'agit d'une reproduction de *Guernica* de Picasso, elle est soumise aux candidats sans indications]

2 - Quelles réflexions vous inspirent les documents suivants ? (1h30).
Les documents vous seront communiqués après la première épreuve écrite.

Doc. 1

« Né le 25 octobre 1881 à Málaga, Pablo Ruiz Blasco y Picasso est le fils de José Ruiz Blasco, peintre et professeur de dessin (1838-1913), et de Maria Picasso y Lopez (1855-1938).

Dès 1900, Picasso se rend à Paris, il y retourne en 1901 et 1902, avant de s'y installer définitivement en 1904.

En 1907, Picasso rencontre Kahnweiler, marchand d'art qui le soutient jusqu'à la guerre de 1914.

Après la guerre, Picasso épouse la danseuse russe Olga Koklova (1891-1955), dont il a un fils, Paulo, en 1921 et se lie à un nouveau marchand, Paul Rosenberg.

Lorsque la guerre civile espagnole éclate, Picasso prend parti contre Franco. En remerciement, les Républicains le nomment directeur du Prado. Après le bombardement meurtrier de Guernica, le 26 avril 1937, Picasso, qui avait reçu commande d'une peinture pour décorer un pavillon de la République espagnole de l'Exposition internationale de 1937, réalise Guernica, aux côtés de Dora Maar (1907-1997).

Lorsque la deuxième guerre éclate en 1939, Picasso s'installe à Royan. En août 1940, il retourne habiter à Paris qu'il ne quitte plus. En 1943, il rencontre Françoise Gilot, qui devient sa compagne pour une dizaine d'années, et dont il a deux enfants, Claude (né en 1947) et Paloma (née en 1949).

Au sortir de la guerre, en 1944, il adhère au Parti communiste. Il exécute notamment la Colombe de la Paix et, en 1953, un portrait d'hommage à Staline. Il retrouve le marchand Kahnweiler qui travaille à la galerie Louise Leiris.

En 1954, Picasso rencontre Jacqueline Roque (1926-1986), qui devient son épouse en 1955, après la mort d'Olga (Pablo et Olga étaient encore mariés officiellement). En 1961, il s'installe à Mougins. L'année suivante, il reçoit le prix Lénine de la paix.

En 1966, une exposition au Grand Palais, au petit Palais et à la Bibliothèque nationale en même temps montre toute son œuvre à 900 000 spectateurs. En 1971, une autre exposition, pour ses 90 ans, est inaugurée par le président Georges Pompidou. Picasso meurt à Mougins le 8 avril 1973. »

Archives Nationales, fonds Picasso (conservé au Musée Picasso, Paris)
Introduction de l'inventaire

Doc. 2

Article du *Times*, 27 avril 1937

Bilbao, 27 avril 1937

De notre envoyé spécial George Steer

**La tragédie de la ville de Guernica, détruite par une attaque aérienne.
Reportage d'un témoin oculaire**

Guernica, la plus ancienne cité des Basques et le centre véritable de leur tradition culturelle, a été entièrement détruite hier après-midi par des raids aériens commis par les insurgés. Le bombardement de cette ville, qui se situe très loin des lignes d'affrontement, a duré exactement trois heures et quart, au cours desquelles une puissante flotte d'aéroplanes de marque allemande (bombardiers Junkers, bombardiers Heinkel, avions de combat Heinkel) n'ont cessé de larguer sur la ville des bombes de plus de 450 kg et, selon les calculs, plus de 3000 projectiles incendiaires. Les avions de combat ont quant à eux survolé en rase-mottes le centre de la ville pour tirer à la mitrailleuse sur les civils qui cherchaient refuge dans les espaces découverts.

La totalité de Guernica s'est rapidement retrouvée en flammes, à l'exception de l'ancien siège du Parlement basque, la Casa de Juntas qui renferme de riches archives consacrées le peuple basque. Le fameux chêne de Guernica – un vieux tronc desséché vieux de six cents ans et ses plus jeunes repousses datant du siècle dernier – est également intact. C'est ici que les rois d'Espagne juraient de respecter les droits démocratiques (*fueros*) de la Biscaye et recevaient en retour le serment d'allégeance, en tant que suzerains ; ils portaient le titre démocratique de « seigneurs », et non de « rois », de Biscaye. La noble église paroissiale de Santa Maria n'a également subi aucun dommage, à l'exception des bâtiments du chapitre touchés par une bombe incendiaire.

A deux heures de l'après-midi aujourd'hui, alors que je visitais la ville, tout n'était que vision d'horreur et incendie de toutes parts. Le reflet des flammes était visible à plus de quinze kilomètres, parmi les nuages de fumée qui s'élèvent au-dessus des montagnes. Tout au long de la nuit, des maisons se sont effondrées dans les rues, formant d'énormes tas inextricables de ruines rougies. Parmi les civils rescapés, un certain nombre a pris la route de

Guernica à Bilbao dans d'antiques charrettes de bois tirées par des bœufs ; (...) d'autres ont été évacués dans des camions du Gouvernement mais beaucoup ont été obligés de rester dans les alentours de la ville en flammes, certains allongés sur des matelas, d'autres en quête de leurs parents et de leurs enfants, tandis que des unités des brigades de pompiers et de la police motorisée basques continuaient jusqu'à l'aube leur travail de sauvetage, sous la direction personnelle du ministre de l'Intérieur, M. Monzon.

Dans son mode d'exécution, dans l'étendue des dégâts infligés, dans la sélection de la cible, le raid sur Guernica est sans précédent dans l'histoire militaire. Guernica n'était pas un objectif militaire. Une usine d'armement située à l'extérieur de la ville n'a pas été touchée, pas plus que deux bâtiments de l'armée. La ville se situe loin des lignes de front. Le but du bombardement est, selon toute apparence, de démoraliser la population civile et de détruire le berceau de la race basque.

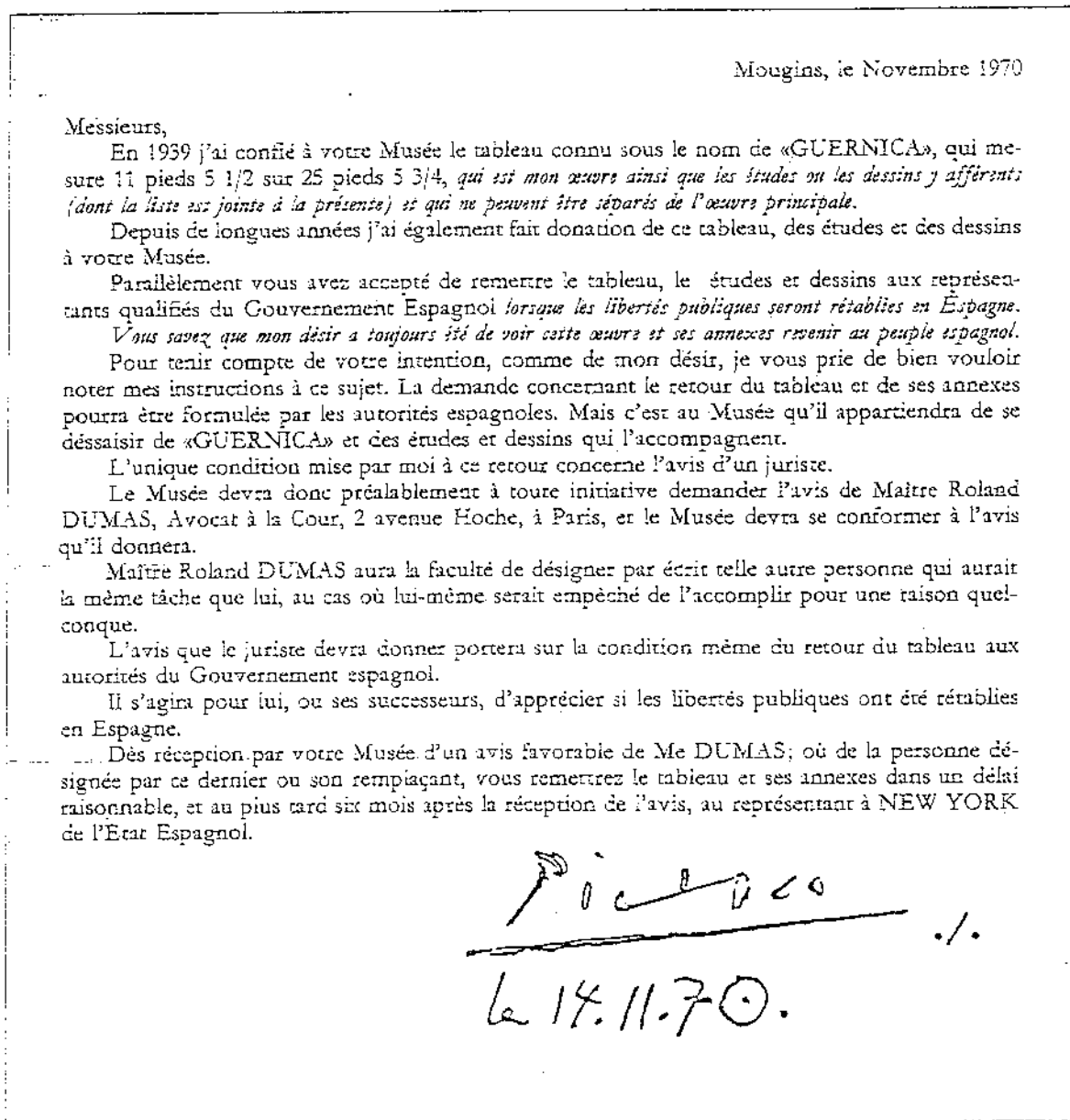
Tout porte à le croire, à commencer par le jour choisi. Lundi se tenait le marché ordinaire de Guernica ; à 4 h 30 de l'après-midi, heure d'affluence du marché vers lequel se pressaient de nombreux paysans, la cloche de l'église a sonné l'alerte pour prévenir de l'approche des avions. La population a cherché refuge dans des caves et dans les abris creusés après le bombardement de la population civile de Durango le 31 mars, bombardement qui avait été le prélude à l'offensive du Général Mola dans le Nord. (...) Il est impossible de donner encore le bilan des victimes. La presse de Bilbao, ce matin, suggérait que le nombre des morts était « fort heureusement réduit » mais l'on craint que ce soit une sous-estimation destinée à ne pas alarmer l'importante population réfugiée en ville. A l'hôpital de Josefinas, un des premiers bâtiments bombardés (à Guernica), les 42 miliciens blessés qui s'y trouvaient ont été tués sur le coup. Dans une rue descendant de la Casa de Juntas, j'ai vu un endroit où plusieurs témoins rapportent que 50 personnes, des femmes et des enfants pour l'essentiel, ont été pris au piège dans un abri anti-aérien sur lequel se sont effondrés des décombres enflammés. Beaucoup ont péri dans les champs et le bilan des victimes se monte sans doute à plusieurs centaines. (...)

Traduit par Sophie Dulucq (Université Toulouse Le-Mirail)

Doc. 3

Lettre de Pablo Picasso adressée au directeur du Museum of Modern Art de New-York.

Photocopie collée de la lettre de Picasso spécifiant les conditions de la dation



Doc.4

Les nationalistes basques veulent le "Guernica" de Picasso

(7/6/2006, dépêche AFP)



Les nationalistes basques profitent du processus de paix en Espagne pour ranimer leur revendication d'exposer chez eux le "Guernica" de Picasso, arrivé il y a tout juste 25 ans en Espagne et actuellement hébergé au musée Reina Sofia à Madrid.

PHOTO: le public se presse devant le célèbre tableau de Picasso "Guernica", le 6 juin 2006 au musée Reina Sofia à Madrid

Pour beaucoup, "Guernica" est un symbole universel des horreurs de la guerre, inspiré du bombardement de la ville éponyme par l'aviation nazie alliée de Franco le 26 avril 1937, qui fit environ 1.600 morts. Mais pour les Basques, "Guernica" a une signification supplémentaire, car la ville est considérée comme le berceau de leur identité. C'est là où sous un chêne, les rois d'Espagne venaient jurer de respecter les "privilèges" basques.

A ce jour, les chefs du gouvernement basque continuent d'y prêter le serment suivant: "Humble devant Dieu, debout sur la terre basque, en souvenir des ancêtres, sous l'arbre de Guernica, devant vous, représentants du peuple, je jure de remplir fidèlement ma charge".

La cession "temporaire ou définitive" du tableau permettra de "clore la transition démocratique et de commencer le processus de pacification et de normalisation" au Pays basque (nord) --encouragé par le cessez-le-feu de l'organisation séparatiste ETA--, estime le parti Eusko Alkartasuna (EA), partenaire des nationalistes modérés du PNV au gouvernement régional.

Assumant cette revendication, ce gouvernement a formellement demandé le 11 avril à l'exécutif central espagnol un transfert "temporaire" de la toile, pour l'exposer au musée Guggenheim de Bilbao à l'occasion du 70e anniversaire de la destruction de Guernica.

Mais le tableau du peintre espagnol, qui a passé presque toute sa vie en exil, est une toile fatiguée par les nombreux voyages entrepris depuis sa création sur commande des républicains espagnols pour l'Exposition universelle de Paris en 1937. Le "Guernica" a en effet sillonné le monde pour des expositions destinées à collecter des fonds en faveur des républicains, écrasés par les putschistes franquistes après la guerre civile (1936-1939).

Pour la directrice du musée d'art moderne Reina Sofia, Ana Martinez de Aguilar, le verdict tient en un mot: "Jamais". "Guernica" ne bougera pas de son refuge actuel car "le tableau est dans un état de conservation très fragile, d'une fragilité totale", a-t-elle dit à l'AFP.

"Guernica", une toile de 3,5 m sur 7,7 m, a voyagé jusqu'à arriver au Museum of Modern Art (Moma) de New York en 1957. Là, pour corriger fissures, déchirures, coins retournés... une couche de cire lui a été appliquée. Désormais, il est impossible de rouler la toile et même de la manipuler sans provoquer un "effet voile" qui causerait d'"irréparables dégâts", selon des experts consultés en 1997 par le Reina Sofia.

Picasso souhaitait que le tableau ne bouge pas du Moma, sauf pour revenir en Espagne, "quand les libertés publiques seraient rétablies". Le tableau arriva en Espagne en 1981, six ans après la mort de Franco, marquant le retour de la démocratie. Le 25e anniversaire de cet événement est célébré depuis lundi conjointement par les musées madrilènes du Prado et Reina Sofia. D'abord exposé au Cason del buen Retiro, il a été transféré en 1992 au Reina Sofia.

Certains experts pensent que le tableau peut être une nouvelle fois transporté, sur son châssis, placé dans un coffre avec toutes les mesures de protection en termes d'humidité, de température et de vibrations. Rien n'y fait. La ministre espagnole de la Culture, Carmen Calvo, a refusé de commander un nouveau rapport technique, affirmant qu'elle ne souhaitait pas mêler "Guernica" à "la disparition du terrorisme". "Je ne fais pas de politique avec des pièces du patrimoine" espagnol, a-t-elle ajouté. Les nationalistes basques ont revendiqué le "Guernica" dès son arrivée en Espagne. Le PNV, au pouvoir au Pays basque, résume ainsi leur frustration: "nous avons les morts, et eux, le tableau".